

CULTURE

Fascinante et sanglante conquête de l'Ouest américain

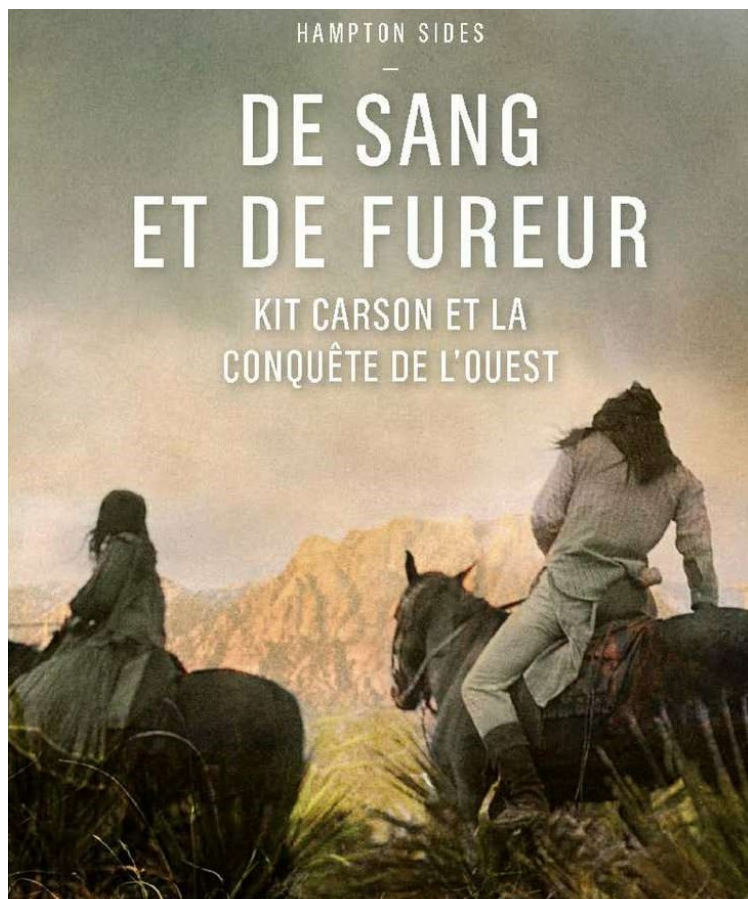
HISTOIRE

Ce pavé rigoureusement documenté retrace la conquête de l'Ouest américain dans sa rocambolesque complexité, avec un sens consommé du récit.

De l'ampleur du mythe fondateur américain, une fois joué aux cow-boys et aux indiens, enfant, et plus tard digéré quelques films hollywoodiens, on n'en retient souvent guère plus qu'une poignée de fines gâchettes romancées et quelques clichés. Cette épopée géographique, politique, sociale et aventurière unique au XIX^e siècle est compilée dans *De sang et de fureur*, une somme passionnante qui nous accompagnera tout l'hiver au coin du feu.

Terres inconnues

Au milieu du XIX^e, le Texas vient de rejoindre les États-Unis. Le dernier avant-poste américain, Fort Leavenworth, se situe entre le Missouri et le Kansas actuels. Tout le reste jusqu'au Pacifique est laissé au Mexique, aux tribus amérindiennes, aux coyotes, aux grizzlis. Dans le confort des salons de Washington, la doctrine de la Destinée manifeste impose de dompter ces terres hostiles pour unifier le peuple élu



Aussi exotique que polémique, la conquête de l'Ouest fascine dans cet ouvrage à mettre dans toutes les mains à Noël. PHOTO DR

(«exceptionnalisme américain», autre doctrine qui fait encore le lait du patriotisme aujourd'hui). Ce sera le lot de quelques fougues généraux de l'armée, accompagnés d'explorateurs et aventuriers de la trempe de Kit Carson. Lequel ferait passer aujourd'hui Mike

Horn pour un gentil animateur du Club Med.

On a peiné, tout le long de la lecture de l'ouvrage, à trouver un équivalent européen qui frapperait les esprits, avant de jeter l'éponge : il n'y en a pas. De ces expéditions de 1 500 kilomètres et plus à pied et à dos de mule,

à travers les plaines, les montagnes et les déserts, l'auteur n'omet rien. Ni les odeurs épouvantables du bétail, ni la marque des chariots, ni les mets d'époque : couilles de taureau, queue de castor à la braise, eau teintée de sang de buffle.

Récit spectaculaire

De la guerre américano-mexicaine à la guerre de Sécession, Hampton Sides (5 ans de travail et une bibliographie monstrueuse, dont les témoignages directs des principaux acteurs des événements) tricote un récit épique. Jalonné de batailles spectaculaires (le siège de San Pasquale...) d'intrigues militaires et de caractères hors-norme.

On ne s'appesantira pas ici sur une lecture politique et rebattue des événements sanglants retracés dans l'ouvrage. Qu'on se rassure, Hampton Sides n'est pas John Wayne. Et devant l'impossibilité de condamner le passé, il ne reste plus qu'à attraper une couverture et une bouteille de son tord-boyaux préféré pour se lover au coin du feu avec ce feuilleton historique de 500 pages. On y apprend une chose à la minute, bercé par les chevauchées sauvages et l'odeur de la poudre.

Jeremy Noé

«*De sang et de fureur*», Hampton Sides, traduit de l'anglais par Séverine Weiss. Éditions Paulsen, 25 euros.

ET AUSSI

Cap Canaille

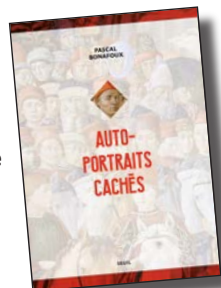
Pour parodier une célèbre citation, à savoir « Le génie, c'est 10% d'inspiration, et 90% de transpiration », nous dirons que *Cap Canaille* -prix du Quai des Orfèvres 2021-, c'est 10% de réalisme, puisque Christophe Gavat a réussi le concours de commissaire en 2002, et 90% de remplissage. Marseille y est à l'honneur, ce qui aurait dû nous plaire. Mais vas-y que je te passe, en un coup de mistral, de l'utile à l'inutile ! Et vas-y que je te fourgue tous les clichés de la cité phocéenne ! Bonne mère de La Garde, priez pour la littérature, et dites aux auteurs de romans policiers qu'écrire, ce n'est pas transformer une page en un écran de télévision. Le livre connaissant un énorme succès auprès des lecteurs, nous allons nous faire des ennemis. Tant pis ! Nous n'en perdrons pas le sommeil de nos nuits...
A.-M.M.



Éd. Fayard, 9 euros.

Autoportraits cachés

«*Soyez sûr qu'un peintre se montre dans son ouvrage autant et plus qu'un littérateur dans le sien.*» Citation de Diderot choisie pour servir d'épigraphe à *Autoportraits cachés* de Pascal Bonafoux, pour lequel trouver la présence du peintre dans ses tableaux, c'est « passer par une enquête qui, d'indice en indice, finit par confondre et nommer le coupable ». Nous vous invitons donc à chercher où se cachent Giotto dans « Le Jugement dernier », Masaccio dans « Saint-Pierre en chaire », Véronèse dans « Les Noces de Cana », Rembrandt dans « La Grande Descente de croix », Caravage dans « Le Martyre de saint Matthieu »... et des dizaines d'autres. Ne vous en faites pas, les réponses sont données par l'auteur. Le meilleur compliment que nous pouvons adresser à Pascal Bonafoux, c'est que sa resplendissante écriture est la peinture colorée de sa voix.
Anne-Marie Mitchell



Éditions du Seuil, 39 euros.

La politique pour les mômes

« Papa, c'est quoi la démocratie ? » « Maman, c'est quoi la dictature ? » Réponse en deux superbes livres jeunesse.

De la démocratie et De la dictature, ce sont les titres de deux livres qui se proposent d'expliquer ces concepts ô combien périlleux aux enfants, dès 7 ans. On les doit à l'écrivain Equipo Plantel, parmi quatre ouvrages publiés entre 1977 et 1978 en Espagne, au sortir du franquisme. « *La démocratie, c'est comme une cour de récréation où chacun aurait sa place. Tout le monde peut participer, et on décide ensemble des règles du jeu (...)* Chaque équipe forme un parti politique. Il peut y en avoir autant qu'il y a d'idées différentes ! »

Illustrations exquises

Le texte, conçu pour les petits, est forcément simplifié, mais porteur d'idées fortes. Il n'a pas bougé d'une ligne, et pas pris une ride. L'éditeur a juste engagé deux illustrateurs, qui apportent

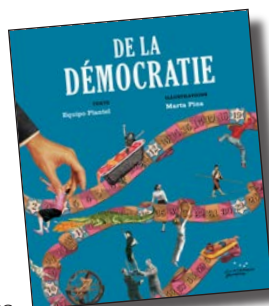
chacun une élévation supplémentaire au récit.

De la dictature est dessiné par Mikel Casal, qui adopte un style clair, anguleux, positivement suranné, et fait montre d'un symbolisme poétique.

De la démocratie est mis en images par Marta Pina, qui s'adonne à des collages fantasques et vintage à l'aide de vieux journaux et magazines. Tous deux font de ces textes indispensables un ravissement pour les yeux des parents, qui les liront avec leurs chères têtes blondes... et libres ?

J.N.

Dès 7 ans, 15 euros le volume, éd. Rue de l'échiquier, domaine Jeunesse. Deux autres volumes parus dans la série : « *Des inégalités sociales* » et « *Des femmes et des hommes.* »



Plus jamais nuit

La nuit selon Mirko Bonné, c'est la solitude. À moins que ce ne soit le passé. Ou les secrets. Ou bien les trois à la fois. Elle est, enveloppe les êtres, fait macérer les métaphysiques dans les crânes. La littérature se nourrit de leurs tempêtes. Markus part en virée de Hambourg en Normandie avec son ado de neveu Jesse, qui va rejoindre un copain pour quelques jours, tandis que lui dessinera des ponts pour une revue (c'est symbolique ? Oui. Très). Entre eux, le souvenir de la sœur, de la mère, Ira, morte suicidée. Son fantôme hante Markus à chaque seconde. Il lui faut se jeter à esprit perdu dans la nuit qui s'épaissit et l'aube qui ne vient pas, se délester (voiture, porte-feuille, identité) pour disparaître. Ou bien renaître ? L'ombre finira par éclairer la noirceur dans une fin hitchcockienne, belle, terrible. On en sort secoué, et on suivra désormais le travail de cette jeune maison d'édition marseillaise (deux ans d'existence) avec attention.
J.N.

Traduit de l'allemand par Juliette Aubert-Affholder, éd. du Typhon, 21 euros.

